



**Rubrique : Échos de l'actualité**

## **L'éco-anxiété au regard de l'éthique lacanienne**

*Gabrielle Ombrouck*

**L**'heure est à l'écologie, l'urgence au climat. Comment parler autrement qu'au présent d'une crise qui s'éternise ? d'une urgence qui dure ? Le temps du présent se fait ici « épais », « duratif »<sup>1</sup>, absorbant ainsi une partie du passé et du futur.

S'il y a l'indication d'une « écologie lacanienne »<sup>2</sup>, comme le propose Éric Laurent, celle-ci nous porte à éclairer la crise climatique dans le rapport inédit qu'elle entretient au temps. L'enjeu, auquel nous convoque tant la menace elle-même – nous ne pouvons la méconnaître – que l'extension majeure du diagnostic d'éco-anxiété, est de lire autrement le « symptôme écologique »<sup>3</sup> de l'époque.

### **L'angoisse des savants devant le multiple**

Chaque année pulvérise les records de chaleur des années précédentes. 2024 se révèle l'année la plus chaude jamais enregistrée sur Terre, selon les données du programme spatial européen *Copernicus* – la température ressentie à Rio de Janeiro franchit les 62° C. La teinte la plus rouge, sur la frise du climat, ne suffit plus<sup>4</sup> pour illustrer les extrêmes qu'atteint aujourd'hui l'écart à la « normale ». Ainsi, les nouvelles données se sont rapidement échappées de la charte graphique créée en 2018 par le climatologue Ed Hawkins, dont les *warming stripes*, « bandes de réchauffement » rouges et bleues, rayonnent aujourd'hui sur les vestes des militants.

En 2021, le sixième rapport du GIEC constate déjà une intensification sans précédent du changement climatique, après cinq premiers rapports toujours plus pessimistes. Iris Dion, docteure en sciences de l'atmosphère et du climat, souligne : « Nous sommes confrontés, non pas à un seul choc, mais à une suite de plein de petits chocs, au fil de ce que l'on découvre. Je vois des collègues [...] partir six mois en arrêt

---

\* Nouvelle version d'un texte paru dans *L'a-graphie*, Section clinique de Rennes, 2023-2024, p. 135-138.

1. Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps », *La Cause freudienne*, n° 56, mars 2004, p. 83.

2. Laurent É., in Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mars 1999, inédit.

3. Laurent É., « L'angoisse du savant et son symptôme écologique », *Mental*, n° 46, novembre 2022, p. 24.

4. Cf. Hawkins E., cité par S. Dauphin, in « "Frise du climat" : le rouge foncé ne suffit plus pour illustrer 2023, année la plus chaude jamais enregistrée », *France Inter*, 13 janvier 2024, disponible sur internet.

de travail à cause de cette éco-anxiété<sup>5</sup> ». Ainsi est-ce sous la forme de la série, de la répétition des découvertes, des chocs et des annonces que se présente cette crise dont le caractère multiple finit par arrêter le chercheur lui-même. É. Laurent rappelle que ce sont les prévisions des physiciens, reprises par le GIEC, qui « ont permis de transmettre l'angoisse des savants à un corps social toujours plus vaste<sup>6</sup> ». L'éco-anxiété, cette peur chronique, cette anxiété d'anticipation de la « catastrophe climatique annoncée », « émerge dans la presse écrite à partir de l'été 2019 »<sup>7</sup> et ses deux vagues de chaleur exceptionnelles. Ce nouveau mal du siècle concernerait 29 % des Français, bien qu'aucune grille diagnostique ne soit établie, puisqu'aucune définition ne fait consensus.

### **Subjectiver l'angoisse**

Situer l'éco-anxiété comme une réaction procède d'une dé-subjectivation de l'angoisse, ainsi faussement collectivisée – un même stimulus étant supposé déclencher une même réaction pour tous. Or, Alice Delarue indique que « bien qu'elle puisse sembler parfois mondialisée, virale, universelle, il n'existe pas d'angoisse de masse<sup>8</sup> ». En effet, l'angoisse ne se loge sous aucun signifiant fédérateur : elle n'est, certes, pas sans objet, mais celui-ci n'est pas *éco*, n'est pas extérieur, il est *extime* au sujet. Lacan signale que « Centrer notre vie, centrer même notre culte sur la peur comme terme dernier [...] est déjà une défense localisable, une protection contre quelque chose qui est au-delà, et qui est précisément ce que nous ne savons pas<sup>9</sup> ». La notion d'éco-anxiété fixe le sujet à sa peur. Pourtant, « à considérer "l'enveloppe formelle" du symptôme plutôt que sa fonction [...], ne prive-t-on pas le sujet d'un accès à son déchiffrement ?<sup>10</sup> » Ne pas identifier le sujet à ses énoncés lui ouvre l'accès à un savoir insu.

En séance, un sujet dénonce « la violence de jeter un enfant dans le monde aujourd'hui », mais cela ne l'empêche pas, par la suite, de déplier la logique de son recul prudent devant la paternité. Un autre, adolescent, demande « à quoi bon faire des études pour un métier dont [il] ne sai[t] pas s'il sera utile dans le monde de demain ? » et cela ne le décourage pas pour autant de situer ce qui le pousse à sacrifier son désir et sa vie. Décentrer le sujet de son « éco-anxiété » permet que la peur de ce qui intoxique notre planète appelle un savoir sur la jouissance qui assaille le *parlêtre*.

### **« La pulsion de mort est très vivante »**

Permettre le déchiffrement du symptôme s'écarte du traitement de l'éco-anxiété souvent préconisé : l'engagement militant. Le sujet, s'il s'accroche à cette prescription sociale, reste néanmoins privé de tout savoir sur ce qui l'agite, à la merci d'un intime

---

5. Dion I., « Les climatologues en BD : "J'ai des collègues qui partent six mois pour écoanxiété" », entretien avec V. Lucchese, *Reporterre*, 20 mars 2024, disponible sur internet.

6. Laurent É., « L'angoisse du savant et son symptôme écologique », *op. cit.*, p. 25.

7. Fougier E., « Éco-anxiété : analyse d'une angoisse contemporaine », Fondation Jean Jaurès, 2 novembre 2021, p. 9, disponible sur internet.

8. Delarue A., « La marche du monde », *Ironik !*, n° 29, mars 2018, publication en ligne ([www.lacan-universite.fr](http://www.lacan-universite.fr)).

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 272.

10. Baillou C., « L'éco-anxiété, du nouveau dans le trouble ? », *L'Inédit*, n° 2, 21 janvier 2022, disponible sur le site de l'ACF en VLB.

appel au sacrifice, au renversement brutal de l'espoir en désespoir. La psychanalyse, pour sa part, engage le sujet sur un chemin ni prédictible ni prescriptible. On peut d'ailleurs douter qu'il garde un lien avec la forme écologique du symptôme de départ. Bien souvent, les effets d'allègement de la cure passent par une vivification du désir qui ne garantit aucune diminution de l'empreinte carbone. La cure peut ainsi voir naître un désir d'enfant, d'emmener son partenaire en voyage, de ne plus sacrifier sa vie au militantisme... La voie du désir reste compatible avec une position de passivité quant à l'urgence climatique. Il y a une certaine ambiguïté entre désir et pulsion de mort. Si la pulsion de mort « conduit à l'inertie, conduit à l'inanimé [...], elle-même est agile » et explique même « le dynamisme extraordinaire de la science » et du désir scientifique. « [L]a pulsion de mort est très vivante [...] Elle conduit la vie à la mort, mais en dansant »<sup>11</sup>, indique Jacques-Alain Miller.

### **Je n'en veux rien savoir**

Comment tenir compte de ce *Je n'en veux rien savoir* généralisé<sup>12</sup> tout en réintroduisant une *éthique des conséquences*? Décentrer le sujet de sa peur écologique, dans un mouvement qui va du collectif vers le plus singulier du symptôme, ne doit pas nous faire perdre de vue ce qu'il y a d'inédit, d'impensable dans l'époque. Éclairer le symptôme écologique comme un symptôme du temps de la prédiction scientifique est une boussole.

Les prévisions scientifiques se distinguent de l'oracle en ce qu'elles remplacent « l'équivoque par la probabilité<sup>13</sup> ». Avec ces prédictions, « plus rien ne sera jamais comme avant. Ce qui est prédit ne peut être défait<sup>14</sup> ». Le sujet doit alors faire face à une « certitude de la probabilité<sup>15</sup> » : « Je suis une cartésienne, alors pour moi, les prédictions scientifiques, comment dire, c'est sûr et certain. Or, elles sont... terribles. Je ne vois pas qui peut m'aider face à ça », dit un sujet. La prédiction « est une ombre qui vient du futur, [...] sature désormais ce qui est et ce qui sera, comme s'il n'y avait plus aucun jeu<sup>16</sup> ». De cette inversion du temps, qui de l'avenir reflue vers le présent, François Ansermet déduit, en médecine génétique, un nouveau traumatisme, temporel, qui, « plutôt que le passé, implique l'avenir<sup>17</sup> ».

Les déclinaisons multiples du *Je n'en veux rien savoir* de la menace écologique, qu'il apparaisse pur dans sa version climatoscepticisme, versé au compte de l'autre dans sa version militante acharnée, ou sous son enveloppe d'éco-anxiété, ne serait-il pas l'effet de l'impact du discours scientifique sur le corps du parlêtre ?

---

11. Miller J.-A., « Réinventer la passe », 25 juin 2023, *Miller TV*, disponible sur YouTube sur la chaîne Lacan Web Télévision.

12. Cf. Adam R., « Réflexions sur la fin du monde », *Mental*, n° 46, *op. cit.*, p. 37.

13. Ansermet F., « Du retour des oracles ? », *Blog des 54<sup>es</sup> journées de l'ECF*, 28 septembre 2024, disponible sur [causefreudienne.org](http://causefreudienne.org).

14. Ansermet F., « La mort en embuscade », *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 73.

15. Vitale M., *Psychanalyse et prédiction génétique du cancer. La certitude de la probabilité*, Toulouse, Érès, 2017.

16. Ansermet F., « La mort en embuscade », *op. cit.*, p. 73.

17. *Ibid.*, p. 75.

## Autoriser le discours de l'inconscient

Confronté à la prédiction génétique, le sujet est renvoyé à sa solitude foncière, à son corps et à sa propre mort, alors que l'urgence climatique convoque l'humanité dans son ensemble et les générations à venir. Dans les deux cas cependant, « Une réponse est encore possible pour le sujet<sup>18</sup> », au-delà de la prédiction. Or, la psychanalyse parie sur une certaine dimension de la responsabilité, car *de sa position, le sujet est toujours responsable*<sup>19</sup>.

Une orientation s'en déduit, qui demande un dosage entre deux mouvements opposés. D'une part, permettre au sujet de restaurer un rapport à la contingence et à la croyance, puisque tout n'est pas prédit. D'autre part, se saisir de l'effet de réveil de la prédiction. É. Laurent invite ainsi à suivre la voie ouverte par l'angoisse des savants. Celle-ci « appelle à un débat public sur la place de la science dans notre monde. [...] l'angoisse, si elle est constituante, peut être l'aiguillon qui ouvre un monde clos<sup>20</sup> ». L'analyste se fait ici lui-même traumatique : il « traumatise le discours commun pour autoriser l'autre discours de l'inconscient », « qui émerge toujours dans sa dimension de rupture du sens établi »<sup>21</sup>.

*Section clinique de Rennes – 13 avril 2024*

---

18. *Ibid.*, p. 76.

19. Cf. Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 858.

20. Laurent É., « L'angoisse du savant et son symptôme écologique », *op. cit.*, p. 24.

21. Laurent É., « Le trauma à l'envers », *Ornicar ? digital*, n° 204, mai 2002, disponible sur internet.